



Graphies Francophones

**Revue des Lettres,
des Sciences du Langage,
des Sciences de la communication et
des Sciences de l'Éducation**

ISSN : 2789-1674

**Numéro 001
Décembre 2021**

GRAPHIES FRANCOPHONES

Revue Scientifique des Lettres, des Sciences du Langage, des
Sciences de la Communication et des Sciences de l'Éducation

Comité Éditorial

ADMINISTRATION

Directeur de publication

ADOU Kouadio Antoine, Maître de Conférences, Université Peleforo GON COULIBALY
(Côte d'Ivoire)

Directeur de publication adjoint

COULIBALY Daouda, Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY

Rédacteur en chef

KOUASSI Konan Stanislas, Maître-Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint

COULIBALY Daouda, Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

GNAYORO Jean Florent Romaric, Maître-Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY
(Côte d'Ivoire)

PENAN Yeahan Landry, Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

GBAKRE Andoh ean Marie, Maître de conférence, Université Peleforo GON COULIBALY
(Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

KOUADIO Gervais Xavier (chargé de littérature)

ACHIE Modeste (chargé de littérature)

GNAYORO Jean Florent Romaric (Chargé de littérature)

COULIBALY Daouda (chargé stylistique)

PENAN Yeahan Landry (chargé stylistique)

CAMARA Modibo Stanislas (chargé de poésie)

DEDOH Hermand Abel (Chargé de poésie)

SILUE Gnenebelougo (Chargé de théâtre)

SANOOGO Drissa, (Chargé de théâtre)

KOFFI Hamanys Broux De Ismaël (Chargé de communication)

AKREGBOU Boua Paulin Sylvain (Chargé de communication)

KOUASSI Konan Stanislas (chargé des sciences du langage)

KAMAGATE Ouattara Bakary (Chargé des sciences du langage)

GBAKRE Andoh Jean Marie (Chargé de Grammaire)

Responsable communication et Marketing

KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Maître-Assistant, Université Peleforo GON

COULIBALY

Comité scientifique

GEORIS Bertin Madébé, Professeur titulaire, Université de Libreville (Gabon)

OMER Massoumou, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, (Congo Brazzaville)

TCHASSIM Marcelle Koutchoukou, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo)

MBOU Fallou, Professeur titulaire, Université Cheik Anta Diop (Sénégal)

CHRISTOPHE Premat, Professeur titulaire, Université Stockholm (Suède)

YAMEOGO Kandayinga Landry, Maître de Conférences, Université Norbert Zongo, (Burkina Faso)

ABOLOU Camille Roger, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

DADIE Djah Célestin, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

IRIE Bi Gohy Mathias, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

NGUESSAN Assoa Pascal, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

TOH BI Tié Emmanuel, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOUAME Koia Jean Martial, Professeur titulaire, Université Félix HOUPHOUËT BOIGNY (Côte d'Ivoire),

VANGAH Adja Ferdinand, Professeur titulaire, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire),

GBAKRE Andoh Jean Marie, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

TAPE Jean Martial, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT BOIGNY (Côte d'Ivoire)

TOPE Eckra, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA, (Côte d'Ivoire)

OULAI Jean Claude, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA, (Côte d'Ivoire)

WOBE Jean Hervé, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA, (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Yao Edmond, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA, (Côte d'Ivoire)

AMON Angba Martin, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA, (Côte d'Ivoire)

Comité de lecture

COULIBALY Daouda

GNAYORO Jean Florent Romaric

KOFFI Hamanys Broux De Ismaël

YAO Jackin Simplicie

PENAN Yves Landry

SILUE Gnenebelougo

KOUASSI Yao Raphael

RACHEL Danon

ZADI Esther Gisele

YAO Koffi Armand

KOUASSI Konan Stanislas

THEHOUA Aka Jean

AMOI Evrard

KAMAGATE Ouattara Bakary
DIOMANDE Abdoul Soualhio

SOMMAIRE

LETTRES, SCIENCES DU LANGAGE, SCIENCES DE LA COMMUNICATION ET SCIENCES DE L'ÉDUCATION

LETTRES

La manifestation de l'amour jetable dans *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost

BOHOUN Sessia Inesse

Maître-Assistante

kouameiness@gmail.com.....1

Déclinaisons des Crises Raciales dans la Production Littéraire d'Ernest J. Gaines

JOHNSON Kouassi Zamina

Maître de Conférences

johnsonkouassi@yahoo.fr.....12

Désœuvrement social et écriture de la dénonciation à dans *l'Impasse* (Daniel Biyaoula)

Bocar Aly PAM

Maître de Conférences

bapam@univ-zig.sn27

L'Analyse prosodique du poème « Ballade du dernier amour » de Charles CROS

Serge Simplicite NSANA

sergesimplicensana@gmail.com.....40

***Le parti pris des choses* et *Proèmes* de Francis Ponge : une tentative de décloisonnement du langage poétique**

Ouattara GOUHÉ

gouheouatt@gmail.com53

***Les armes miraculeuses* d'aimé Césaire : de la résonance à la résonance**

Aude Kinalè FANRAMAN

kinale_aude@yahoo.com66

***D'éclairs et de foudres* ou la poétique d'une idéologie chez Jean Marie Adiaffi**

KONE Soulemane

konesoulemane50@gmail.com80

La Perception de la mort dans *Mon dieu est noir* de MAMADOU Traoré Diop
LATTE Jacques Symphor
jlatte29@gmail.com.....93

« L’antanaclase et la paronomase : deux figures-cultes de stratégie musicale dans le rap galsen »
Moussa COULIBALY
moussacoulibaly@univ-zig.sn.....108

Voix (es) féminines et modalités de la régulation dans la matière épique : l’exemple de *soundjata* ou l’épopée mandingue de Djibril tamsir niane
Yves Didier KPINDÉ
kpindeyvesdidier@gmail.com.....124

La littérature orale africaine et ses voies de promotion et de diffusion des valeurs culturelles
Kounandy Joseph YAO
kounandyseigneur Yao@gmail.com139

Les logiques de raisonnement et de persuasion dans la culture africaine : le cas des proverbes employés dans les chants de chasseurs " *donsod nkiliw*"
TRAORE Mori Edwige
traedwige@gmail.com.....154

SCIENCES DU LANGAGE

Le discours rapporte dans *en attendant le vote des bêtes sauvages* : de l’intégration des genres autres à la déconstruction du genre romanesque
Kouassi Hubert N’GORAN
prince2014ngoran@gmail.com.....170

De la fonction monstrative du démonstratif dans les œuvres théâtrales de Césaire
MONGLOU Beuh Ambroise
amonglou2013@gmail.com.....186

Étude de l’addition des nombres entiers en deuxième année bilingue

Sotisse Michel YAMÉOGO
yameogo_michel@yahoo.fr200

**La modalité assertive dans il n’y a pas de petite querelle d’Amadou Hampâté Bâ :
analyse et interprétation**
Esther Gisèle Épse GOUAMENE
Zadiesther20@gmail.com.....213

**Langues nationales et éducation de qualité par le bi-plurilinguisme. Le cas du
Burkina Faso**
BATIONO Zomenassir Armand
zomenassir@yahoo.fr
KABORE Amado
kabore_amado83@yahoo.fr
SORGHO/ZINSONNE Félicité
zf_sorgho@yahoo.fr
NIKIEMA Yamba Louis
yamba.nikiema@solidarburkina.bf221

**Le signe et la présence dans *Elo, la fille du soleil* d’Okoumba-Nkoghé :
énonciation, mode d’existence tensive de l’actant**
Marius BAVEKOUMBOU
bavemarius@yahoo.fr236

SCIENCES DE LA COMMUNICATION

Le Mobile money en Côte D’ivoire : Accélérateur de l’inclusion financière
KOFFI Hamanys Broux De Ismaël
Ismael.debroux@yahoo.fr251

**Analyse lexicométrique des micros-discours sur les pratiques de résilience
organisationnelle des entreprises ivoiriennes**
KOUAME Khan
khankouame@gmail.com
KONAN Kouassi Frédéric
Fredkonan2000@gmail.com.....266

SCIENCES DE L'EDUCATION

L'apport des institutions annexes chrétiennes pour le développement de l'éducation à Ngaoundéré de 1954 à 2013

NDIKWA Maiyaola Célestine

ndikwamaiyaolacelestine@gmail.com283

Monographie de l'enfant de Gao : l'école en Afrique subsaharienne

Alhoudourou Almainoune MAIGA

alhoudouromali@gmail.com

Richard HOTTE

richard.hotte@teluq.ca284

LA MANIFESTATION DE L'AMOUR JETABLE DANS *MANON LESCAUT* DE L'ABBÉ PRÉVOST

Docteure BOHOUN Sessia Inesse
Enseignante-chercheuse
Option: Roman Français
Université Peleforo Gon Coulibaly
kouameiness@gmail.com

Résumé

L'amour n'a jamais cessé de hanter la conscience humaine. En effet, sentiment à l'origine pur, en ce qu'il est source de paix et de pardon. L'amour qui devrait rehausser la vie humaine se voit dégradé, au point où chacun lui donne un sens selon sa propre convenance. Il peut s'agir de la gentillesse, de la magnanimité ou de la vulgarité. Si l'amour revêt différentes formes c'est parce qu'il porte les stigmates du temps pour devenir moderne. Cette modernisation confère plusieurs connotations au substantif « *amour* » qui dans son essence est incompris surtout de la jeunesse. Dans le cas d'espèce, notre héroïne Manon Lescaut ne semble pas être de cet avis ; raison pour laquelle, elle le vilipende à sa guise à travers le changement de multiples partenaires. Son attitude frivole laisse entrevoir son ignorance voire son incompréhension face au sentiment amoureux.

Mots clés: Amour, partenaires, sentiment, vulgarité, valeur

Abstract

Love has never ceased to haunt the human conscience. Indeed, a feeling that was originally pure, in that it is a source of peace and forgiveness. The love that should embellish human life is degraded, to the point that everyone gives it a meaning according to their convenience. It can be kindness, magnanimity, or vulgarity. If love takes different forms, it is because it bears the marks of time to become modern. This modernization gives several connotations to the substantive "love" which in its essence is poorly understood, especially by young people. In this case, our heroine Manon Lescaut does not seem to be of this opinion; reason why, she defames him at will by the change of several partners.

His frivolous attitude suggests his ignorance or even his incomprehension in the face of the feeling of love.

Keywords: Love – partners – feeling – vulgarity – value

Introduction

Au XVIII^{ème} siècle, l'amour était tantôt exagéré, tantôt moins que lui-même. La mythologie héroïque et galante l'enveloppait d'un flou d'idéalisation et d'absence, qui le transfigurait ou le rendait insaisissable. La dialectique chrétienne, en revanche, le réduisait à l'instinct et l'abandonnait au néant de la nature. Il est rare qu'on ait alors de l'amour une vision complexe et totale.

Alors, l'amour passait le plus souvent pour illusion ou le tourment de l'âme. Ce sentiment presque toujours délicat, source de souffrance, état où l'homme n'est plus maître de lui-même, doit être pris au sérieux.

Cependant, ni son indifférence ni son absence ne sont vraiment à souhaiter. L'amour en tant que concept général, renvoie la plupart du temps à un profond sentiment de tendresse et l'attirance vers autrui. Cette conception du thème comprend un large éventail de sentiments multiples allant de la passion amoureuse, de l'amour romantique, de la tendre proximité sans sexualité, de l'amour fraternel à la dévotion spirituelle. Toutes ces formes de l'amour agissent comme un facteur majeur dans les relations sociales.

Au siècle des Lumières, la vision de l'amour se dégrade pour une nouvelle tendance à l'image du siècle. La liberté de penser et d'écriture se décolore dans les sentiments pour virer au libertinage. L'amour jetable pour nous, consiste à réduire l'amour à des unions transitoires, multiples et superficielles. C'est le non contrôle des pulsions sexuelles. En écrivant *Manon Lescaut*, l'Abbé Prévost entend décrier les vices dudit siècle à travers son héroïne. Ainsi, pourquoi l'homme n'a point d'égard pour ce sentiment si noble ? Comment l'amour s'est-il perverti pour devenir une relation à usage unique ? Peut-on lui redorer le blason ?

Notre investigation consistera à montrer la dégradation du sentiment amoureux et ses répercussions sur les hommes. À la fin, faire une sensibilisation en valorisant l'essence originelle de l'amour.

1- La dégradation du sentiment amoureux

L'homme étant l'ouvrier de sa propre chair mentale a tendance à changer les données prévues dans le cosmos, qui ne varie que selon la loi de la nature, et des données de leur existence. Les astres, le soleil, les étoiles et les diverses planètes qui jonchent l'univers nous montrent les principes et l'ordre dans lequel ils sont classés, pour le strict respect de leur fonctionnement ; y compris même la terre sur laquelle nous nous proclamons être les maîtres. Au XIII^{ème} siècle, les auteurs se préoccupaient

des questions du bonheur, de la nature et des penchants humains dans le contexte général de la morale et de la vertu (Reichler Claude, 1987, pp. 15-17). Parler de la recrudescence de l'amour revient à mettre en évidence la chute de l'éducation et la perte de la conscience.

1.1- L'altération de l'éducation

L'époque de l'abbé Prévost connaît de grandes découvertes scientifiques qui ébranlent les lois et récits chrétiens. Toutes ces découvertes mettent en péril les références chrétiennes. Les hommes de sciences, grands penseurs se démarquent de la tradition chrétienne pour la défier avec des idées anticonformistes. Cette situation dégrade l'éducation au point où Des Grieux enlève Manon du couvent. Ce personnage s'est laissé dominer par sa sexualité pour oublier la loi divine où avant toutes relations charnelles, il faut le lien sacré du mariage. Il en est conscient : « *je sentis (...) l'aveuglement d'un amour fatal, qui me faisait violer tous les devoirs* ».p 66

Le personnage principal insinue que sa liaison avec Manon lui a fait enfreindre tous les devoirs et les règles que devraient suivre les religieux. Ainsi, ses sentiments deviennent plus importants que les dogmes ecclésiastiques.

Issu d'une famille de classe, Des Grieux était destiné à la noblesse ; mais, il se laisse dominer par sa passion en brisant le rêve des siens. Ce manque de continence sera à l'origine de sa misère financière et sentimentale.

Par ailleurs, l'inconstance s'érigeant en normes dans les relations amoureuses relève moins de l'état de société que d'un principe inhérent à notre nature. L'amour au XVIII^{ème} siècle est source d'égarement mental et de souffrance morale, de désordre social. Ce qui fait du libertin un être sans avenir, un être réservé au malheur et qui jouit de la pauvreté sur plan spirituel. Selon Des Grieux :

S'il est vrai que les secours célestes sont à tout moment d'une force égale à celle des passions, qu'on m'explique donc par quel funeste ascendant on se trouve emporté tout d'un coup loin de son devoir, sans se trouver capable de la moindre résistance et sans ressentir le moindre remords.

Cet extrait met en exergue Desgrieux amoureux, vivant dans une illusion à travers le champ lexical de la rêverie « *secours céleste* », « *funeste ascendant* », « *emporté loin de son devoir* ». Ce registre pathétique présente Des Grieux prisonnier de sa passion qui remplace toute autre forme d'amour même celle de Dieu. Pour ce fait, L'amant de Manon se fait passer pour une victime en reniant la religion qu'il trouve difficile en la comparant au désastre.

La passion met l'éducation du chevalier en difficulté en refusant l'amour de Jésus-Christ pour celui de Manon.

Manon, une jeune fille de naissance modeste n'a pas les mêmes rapports de moralité avec le chevalier. Notre héroïne une catin sans repère, sans éducation conséquente raison pour laquelle, elle escroque et vole le vieux fermier M. de G... sans vergogne. Ce manque d'éducation et de tenue expliquent sa nature volage et insouciant. Elle néglige et n'a aucun égard pour la chose religieuse.

L'époque philosophique est marquée par le relâchement des mœurs à partir de la régence. On note un affaiblissement de la pratique religieuse ; la France est déchristianisée par les Lumières. L'exode rural des prolétaires entraîne le fléau la prostitution urbaine.

L'amour constitue selon les philosophes « *un problème existentiel* » (Mauzi René, 1960). Dans ce sens, il devient un absolu dans la mesure où il se charge de tous les droits sacrés de la Nature. Par conséquent, l'amour est le centre de la vie des hommes. « *C'est l'affaire la plus importante de la vie* » (Boudier de Villement, 1983).

C'est pourquoi, une fois que l'amour perd son essence de noblesse, il devient un commerce de plaisirs assez vulgaires.

1.2- La perte de la conscience

L'une des raisons pour un être humain de vulgariser l'amour est la perte de la conscience. Cette situation conduit à la multiplicité de partenaires sexuels sans en ressentir des remords. Dans ce cas, l'être est dominé par ses pulsions sexuelles.

Manon demeure la représentation de l'immoralité au XVIII^{ème} siècle. Elle est objet et victime de quelques fantasmes masculins. Sa quête de plaisir apparaît comme une manifestation de la liberté. Notre héroïne se laisse facilement séduire par des hommes plus âgés. Et, surtout riches pour jouir d'une perversité naturelle. Manon ne se rend pas compte du déshonneur qu'elle inflige à son partenaire.

Ce dérèglement sexuel de la part de l'amante, s'explique par son désir effréné du gain matériel. Elle oublie qu'elle est un être sacré, elle devient une chose sexuelle pourvu qu'elle ait un bénéfice. Vivant en couple, elle entretient trois (3) relations extraconjugales avec M. de B..., ensuite M. de G..., M... père et fils. Celle-ci devient la « *plus volage et la plus perfide de toutes les créatures* ». L'amnésie de Manon se remarque par la justification de ses infidélités à son concubin Des Grieux à travers un ton enfantin entre autres : « *il me les a donnés ; ils sont à moi* ». L'amant à son tour justifie la perfidie de sa maîtresse face aux biens matériels à travers le champ lexical

de la richesse. Appartements = érotisme, collation = chair, argent = pouvoir, bijoux = beauté, carrosse = apparence sociale, jeu = délasserment, domestiques = pouvoir. Ce sont autant d'éléments qui attirent Manon Lescaut vers le sexe. Pour elle, tant qu'il y a échange de Matériel, elle est prête à les posséder en échange de son corps.

En effet, L'argent et les bijoux sont des appâts desquels elle ne peut résister en faisant fi de son devoir d'épouse. La richesse se présente comme un opium qui la laisse dans un état second où elle devient hystérique. Son désir de paraître la conduit à vendre son corps à tout venant pour sa satisfaction matérielle. Pour le luxe, elle se complait dans la bestialité et prend de l'autorité sur son amant qui n'a aucun pouvoir matériel. Ce dernier vit dans une situation ambiguë qui le laisse perplexe : il a des remords face à l'infidélité de Manon et à même temps profite des richesses qui en découlent. Il est simplement aveuglé par la passion pour son amante. Il faut éviter « *l'habitude de céder à l'instinct qui nous porte au plaisir des sens* » (Frédéric La chèvre, 1909 –1924).

Manon explique à des Grioux : « *J'ai fait réflexion que ce serait dommage de nous priver tout d'un coup de tant de biens (...) et que nous pourrions vivre agréablement aux dépens de M. G..., M...* » (p.128). Pour le luxe, l'amante de Des Grioux est prête à tout pour en bénéficier : « *je vous l'avoue, continua-t-elle, que j'ai été frappée de cette magnificence* » p109. Plus loin, Manon avoue en oubliant ou en ignorant de vivre en couple avec le chevalier ; « *il avait compté dix mille livres dans son cabinet* », « *il y avait ajouté quelques bijoux... le collier et les bracelets de perles* »

L'étalage de ses biens subjugué l'amant au point de se laisser fondre par sa sincérité. Manon nous révèle son insouciance totale qui met son amant dans une situation sentimentale ambiguë : blessé par l'aveu et séduit par la richesse. Des Grioux obtempère : « *l'amour suffisait seul pour me fermer les yeux sur toutes ses fautes.* »

L'attitude du chevalier est hors du commun, ne respectant guère les codes établis par la loi divine à savoir la fidélité dans un couple. Des Grioux perd la raison pour manifester son idiotie. Dans la plupart des romans du XVIII^{ème} siècle, le fondement de la morale est d'ordre sexuel et l'acte d'amour acquiert « *le visage privilégié sinon unique du mal* » (Fauchery Pierre, 1972, p.326).

Ainsi, c'est à travers l'amour désigné de nos jours sous le nom de la sexualité que le libertin croit vivre sa domination sur l'autre.

Cet amour inconsidéré de la femme moins audacieuse, a une capacité de scandale plus élevé. Comme tel, il est inquiétant. La femme qui s'adonne aux vices évoque le plus souvent une dévergondé sexuelle qu'une volonté libre.

Pervertir ce sentiment noble renvoie à des impacts sur l'être humain qui se voit déboussoler quant à la définition de l'amour.

2- Les Répercussions de l'amour jetable sur les hommes

À l'époque des Lumières, la multiplicité de partenaires sexuels où les ruptures, met en difficulté la société. Dans ce siècle, on pouvait noter l'adultère commis abusivement dans les foyers dévots qui se laissaient dévorer par leur sombre passion.

Il est vrai que le siècle tend à valoriser tout ce qui se rapporte à l'individu considéré du point de vue de son intimité : sa liberté, son droit à exister en tant que conscience individuelle. Ainsi, chacun se ménage à côté de la sphère publique, une sphère qui est le lieu d'un savoir être, d'un pouvoir être et d'un vouloir être spécifiques. Cette partie sera pour nous l'occasion de montrer les défaillances de l'amour pervers, ensuite sensibiliser chaque individu au culte des valeurs.

2.1. La mort morale et physique

Au siècle philosophique, l'amour devient une affaire importante et la forme la plus intense de relation mondaine. Cette relation englobe admiration et désir, fourberie et séduction. À ce siècle, l'amour existe mais a subi un avatar. En effet, ce sentiment jadis qui exigeait l'héroïsme, le sacrifice, connaît désormais une dégradation : on ne vit que pour le plaisir et donc plus de considération pour ce sentiment agréable qui est l'amour.

Au regard de l'état critique de cette époque, les écrivains sans faux fuyant protestaient de leurs bonnes intentions : tuer le vice par la démonstration de ses effets, la vertu récompensée et le mal puni. Les hommes de lettres trouvent une importance dans la représentation d'une cité dont la permissivité et la débauche élective les fascinent ; ils peignent en déplorant la frivolité et en condamnant les errements. Et, Diderot d'affirmer : « *rendre la vertu aimable, le vice odieux, le ridicule saillant, voici le projet de tout honnête homme qui prend la plume, le pinceau ou le ciseau* » (Diderot, 1975, t, XIV 392).

Les écrivains avaient la nostalgie du XVII^{ème} siècle qui prônait le respect dans les relations amoureuses. Pour eux, les hommes ne doivent pas réduire l'amour à de simples liaisons transitoires et superficielles.

L'héroïne construit son amour autour de la perfidie ; cet amour qui marque son existence la tue. Manon meurt des suites de sa perversité. Et, le sentiment amoureux

s'avère impuissant face à la mort : « *accablée par la fatigue, froide et tremblante, voix faible meurt* ». Des Grieux à son tour vit une mort morale où il n'a idée de sentiments qui l'animent quand il perdit Manon : « *Il ne sortit point une larme de ses yeux* », comme s'il était dans un rêve. Il soupire « *idole de mon cœur* », cet euphémisme traduit les remords de l'amant. Il ne se livre ni à des emportements ni à des larmes. Son amour n'existait qu'à l'intérieur, quand il stipule :

N'exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte ses dernières expressions. Je la perdis ; je reçus d'elle des marques d'amour, au moment même qu'elle expirait. C'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre de ce fatal et déplorable événement. (pp. 196 – 197).

Cette passion amoureuse vouée à l'illusion et condamné au malheur doit nous interpeler. L'abbé, présente une mort sociale ignominieuse pour mettre la jeunesse en garde contre les passions destructives. Cette mort de la maîtresse du chevalier pourraient se présenter comme un retour à la religion ; avec la mort de sa vie pécheresse, et une renaissance de l'âme : c'est son baptême pour épouser une nouvelle vie avec la religion.

La mort est un sacrifice à faire pour que puisse vivre dans l'harmonie la société des Lumières. Et selon Pierre Hartmann, je cite :

Une telle communauté ne peut espérer faire du renoncement à la passion amoureuse son principe de cohésion. Si la passion se révèle indestructive, c'est en conséquence son support humain qui doit s'effacer. À l'impossible mise à mort du sentiment doit donc succéder la mort réelle (...) pour que puisse vivre la communauté humaine dont elle fut le centre. Telle est l'une des significations profondes de la mort accidentelle de l'héroïne. (Hartmann Pierre, 1998. p 242).

Il n'est donc plus question d'exploiter les vices aux dépens des vertus. Alors, il fallait remettre la société à l'ordre. Par l'exemple, faire la satire de la philosophie de l'inconstance, symbole de la bestialité de l'homme ; c'est donc l'homme se soumettant à ses instincts va contre les convenances sociales dont le mariage et la famille qui canalisent le désir.

L'amour jetable, nommé encore éphémère engendre le mépris et la haine de la victime. Mais, la plupart du temps, c'est la femme, être vulnérable qui en pâtit en ce sens que la nature la considère comme inférieure, et sa perversité est condamnée par la société.

Il est vrai que l'on condamne les passions légères chez l'homme, mais à un degré moindre, car son inconstance est perçue comme acceptable. L'homme, séducteur est même pris pour un héros par ses semblables.

En somme, l'amour inconsidéré relève de plusieurs raisons, l'éducation austère, les déceptions amoureuses, l'abandon ou la mort des parents, la pauvreté, la cupidité et les mauvaises fréquentations. Dans notre étude, c'est la jeunesse qui est la cible parce que acteurs et victimes. Des Grioux à 17 ans et Manon plus jeune avec plus ou moins 16 ans. Cette jeunesse dans la fleur de l'âge se laisse vite influencer par des adultes. Ce qui pousse Manon à jouer avec ses propres sentiments. Elle n'a pas conscience du danger qu'elle encourait, et se laissent aller à ses émotions. La naïveté et la méconnaissance de la vie active et sociale l'ont conduite de vie à trépas. C'est le châtement divin.

2.2- La sensibilisation aux sentiments nobles

Il faut attirer la jeunesse et la société entière sur l'essence du substantif "amour". C'est un sentiment noble, qui ne fait que du bien à autrui et pur parce qu'il n'est pas forcément fondé sur les pulsions de la chair.

La restauration de la moralité est l'un des moyens pour redonner sens à l'amour. C'est pourquoi les écrivains décrivent les désordres des grandes villes, tantôt ils observent le comportement cynique des hommes, tantôt ils dénoncent ceux des femmes. Dans un monde en marche vers le progrès, la survivance des valeurs anciennes est importante. Ici, la moralité revient à évoquer en quelques sortes le problème de la religion.

Lorsque nous considérons de manière particulière une institution comme le couvent, il paraît qu'elle participe à la vie sociale en recevant des personnes désireuses de s'adonner à la méditation que favorise la retraite. Par exemple, c'est le premier lieu public, capable d'accueillir tout le monde, même les plus endurcies des libertins, pourvu qu'ils fassent amende honorable en se soumettant à la volonté de Dieu. La religion réglemente la conduite humaine en ce sens que, le désir de transcendance qu'elle prône, aidera l'homme à supporter les souffrances causées par les pénitences que lui orchestre le vice. La recherche du secours de DIEU se présente comme un véritable refuge contre la perversion, et permet d'éviter la compagnie des personnes capables de détourner les innocents des valeurs théologiques à l'exemple de Manon.

Pour l'exaltation des valeurs bourgeoises fondées entre autres sur la chasteté et la pureté de l'amour, le sacrifice à la morale sociale et religieuse, l'esprit de famille et

expression de la vertu, le tout sous le regard d'un Dieu bon et amour. C'est la raison pour laquelle la thématique des œuvres du XVIII^{ème} est d'ordre moral, social, politique et religieux

À côté de la restauration morale, il existe l'éducation de la femme. Compte tenu de la moralité du siècle philosophique, il importe de valoriser l'éducation des filles, visant à faire d'elles des épouses respectueuses, des mères exemplaires et des femmes vertueuses. La femme doit être pudique dans les gestes et les faits, être discrète, sage, honnête et intelligente. Selon (Maurice, A, 1951, pp 398-399) :

Vingt fois, cent fois, elle a vu s'accomplir devant elle l'acte de la génération ; elle n'a pas rougi, elle n'a pas fui, mais elle a continué sa route avec indifférence, et n'a pas jeté derrière elle un regard fictif ; elle a vu des yeux du corps et ceux de l'âme ; ses sens dorment encore ; ils attendent, pour réveiller, le cri de la nature.

Voici, selon Allem, l'image de la femme éduquée, intègre et respectueuse. Celles qui ne se laissent pas balloter par le vent de la mondanité. Et c'est à ce prix qu'elle trouve la vie. Le manque d'éducation tue la femme.

Ici, l'Abbé Prévost dénonce les contradictions d'une société qui, privant les femmes d'une éducation digne de ce nom, les confinant dans un cadre restreint du foyer. L'éducation était un projet à réaliser par les écrivains du XVIII^{ème} siècle. La femme doit être éduquée pour figurer dans un monde idéal.

Ô ! femme, approchez et venez m'entendre. Que votre curiosité, dirigée une fois sur des objets utiles, contemple les avantages que vous avait donnés la nature et que la société vous a ravi. Venez comment nées compagnes de l'homme, vous êtes devenues son esclave, comment tombées dans cet état abject, vous êtes parvenues à vous y plaire, à le regarder comme votre état naturel ; comment enfin dégradées de plus en plus par votre longue habitude de l'esclavage, vous en avez préféré les vices avilissants, mais commode, aux vertus, plus périlleuses d'un être libre et respectable. (...) Ne vous laissez plus abuser par de trompeuses promesses, n'attendez point les secours des hommes auteurs de vos maux. (Maurice Allem, 1951, vol 6, 917p, pp. 404-405)

En effet, les auteurs des Lumières présentent la femme en tant qu'être sacré parce qu'elle donne la vie ; et par conséquent, elle doit être honorée. Il est donc question de faire d'elle, un être vertueux capable de résister à l'amour en dehors du mariage. L'amour qui se transforme en vice tue la victime. Ce qui justifie la mort de Manon à la fin de l'œuvre.

Conclusion

La liberté dans l'amour comme dans la pensée doit être revue ; en ce sens que cette liberté se transforme en perversion. Ce libertinage répandu, déstabilise la politique et la société. Les blessures du cœur se ferment difficilement. Ainsi, pourquoi faire souffrir une femme qui n'a pas la force de refuser l'amour d'un homme. Au total, on aura compris les sens d'un amour manipulateur avec son corollaire de mensonge et d'hypocrisie. Il engendre le mal et le malheur en faisant de l'aventure amoureuse une tragédie qui s'achève dans les larmes et le sang. Si l'amour est considéré comme un mouchoir à usage unique, c'est parce qu'il a dévié de son sens originel pour virer à la bestialité, c'est-à-dire un amour sans balise, ni code. Même si, les idées de l'époque philosophique prônent la liberté dans la pensée et l'écriture, elle ne doit en aucun cas poser le problème des sentiments et de la raison. Ainsi, la vertu est le critère qui permet de distinguer le véritable amour du faux ; car c'est elle qui débarrasse l'esprit des impuretés et donne un sens innocent à l'amour. « Nous reconnâtrons que la vertu est le moyen le plus sûr que la nature nous offre, pour écarter les sentiments affligeants et pour rassembler les sentiments agréables. » (Levesque de Pouilly, 1947, p.18).

Ce penchant libertin du XVIII^{ème} siècle déstabilise la femme qui dans sa nature reste un être sacré. Il paraît opportun de combattre l'esprit pervers, repenser la condition d'une société humaine, en faisant l'histoire des hommes où les sentiments seraient plus sincères. En effet, l'amour doit s'étendre sur la vie sociale et politique (amour dépouillé de toute sorte de vulgarité), pour la formation morale de chaque individu. L'amour est un sentiment très agréable quand il est désintéressé et vrai. C'est pourquoi, l'éducation se présente en réalité comme un projet à réaliser pour canaliser les sentiments.

Bibliographie

ABBÉ, Prévost, 2009, *Manon Lescaut*. Paris Gallimard.

Delon, M. 1947, *L'évolution du roman français au XVIII^{ème} siècle*. PUF. Paris

Malandain, 1956, *Littérature française au XVIII^{ème} siècle*, Paris, PUP.

REICHLER, C. 1987, *L'Âge Libertin*, Paris Minuit.

MAUZI, R. 1969 *L'idée du bonheur au XVIII^{ème} siècle* Paris, Armand Colin.

STENDHAL. 1983, *Le rouge et Le noir*. Paris, le livre de poche ;

FAUCHERY, P 1972, *La destinée féminine dans le roman européen du XVIII^{ème}*, Paris, Colin.

DIDEROT, 1975, *Œuvres complètes*. Pari. T, XIV 392.

HARTMANN, P. 1998, *Le contrat et la séduction*, Paris, Champion.

MAURICE, Allem. 1951, *Choderlos de Laclos : œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
Vol.

FREDERIC, La chèvre, 1909-1924, *Le libertinage au XVIII^{ème} siècle*, Paris, champion

LEVESQUE de Pouilly, 1947, *Théorie des sentiments agréables*, Genève.